Baden-Powell et son œuvre

Autor(en): **Schaller, Victor**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 8

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996943

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

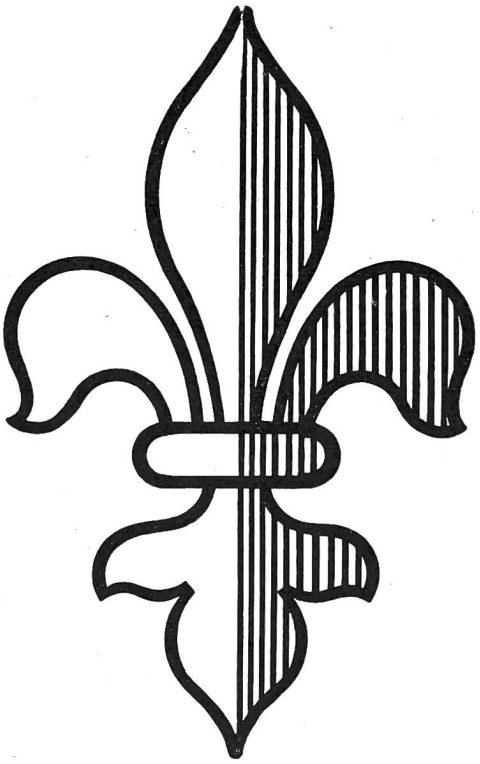
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Baden-Powell et son œuvre

Victor Schaller, Genève
Professeur à l'Ecole Internationale de Genève
Chef des cours de Kandersteg de la branche éclaireur



LA FLEUR DE LYS

désigne le nord sur les boussoles ou sur les cartes. — C'est l'insigne des Eclaireurs parce qu'il montre le chemin. — La fleur de lys représente le pureté de l'idéal scout, la droiture de ses intentions, la fraîcheur de sa jeunesse.

L'enseignement se fait par l'exemple.
B. P. Eclaireur.

Dans toute œuvre, il y a deux moments importants: Celui où une idée géniale, lentement mûrie dans quelque cerveau bien disposé, éclate et se transforme en un programme de pensée et d'action, celui où ce programme évolue, s'étend, cherche son chemin à travers les données toujours mobiles de la vie.

Parmi les grands initiateurs d'idées généreuses, il y a ceux qui, quelles que soient les circonstances, gardent l'initiative de la marche en avant. Baden-Bowell est de ceux-ci.

Il faut rechercher l'origine et la base de son œuvre dans sa jeunesse, dans l'entraînement reçu à la maison paternelle, à l'école de Charterhouse et dans ses premières années aux Indes, à son expérience aussi de pionnier en Afrique, Baden-Powell a compris que le plus grand désir des enfants est de devenir «grand»! Il mettra donc dans son programme d'action tout ce qui pourra faire d'eux des hommes équilibrés, sains d'esprit et de corps. C'est en 1897 qu'il aura l'occasion de mettre en pratique ses idées. «Ayant découvert des années auparavant la nécessité de développer le caractère d'un homme avant de lui faire subir la morne routine considérée comme indispensable à la formation du soldat, j'appliquai mes idées dans la préparation des jeunes soldats du 5me Dragons de la garde, alors en service aux Indes.»

En 1907, B. P. n'avait pas l'intention de créer une organisation séparée pour les Eclaireurs, mais il espérait que la «Boys Brigade» et les «Unions Chrétiennes de jeunes gens» utiliseraient sa méthode. Le scoutisme se développa de lui-même de telle sorte qu'en 1910, B. P. dut abandonner l'armée pour s'y consacrer complètement. Le fondement du mouvement fut la LOI scoute qui définit clairement les règles de vie. Par la PROMESSE, le scout accepte de faire «tout son possible» pour obéir à ces consignes. L'ACTION virile mise au service du prochain est préparée par la vie en pleine nature et par les exercices techniques. C'est dans la PATROUILLE, dirigée par un meneur que tous les projets prennent corps. Plusieurs patrouilles alliées forment une troupe conduite par un chef, scout ainé ayant prouvé sa fidélité à l'idéal commun. Le scoutisme s'empare du «temps libre» — moment en général où l'homme se révèle, s'adonne sans contrainte aux activités découlant de ses aspirations les plus intimes — afin qu'à l'âge où l'idéal se forge, où les valeurs se découvrent et s'ordonnent, où les habitudes se nouent, le garçon se prépare à s'élever au-dessus de lui-même, à se rendre utile et à prendre ses responsabilités.

Le programme d'éducation proposé par Baden-Powell a fait son chemin. Toujours précédé par celui qu'on appelle familièrement «Bi-Pi, le Chef scout», le mouvement s'étend. En 1910, B. P. persuade sa sœur Agnès d'entreprendre l'organisation des ECLAIREUSES que dirigera plus tard Lady Baden-Powell. En 1914, la branche des LOUVETEAUX prend naissance. En juin 1917, B. P. publie un projet pour les éclaireurs ainés qui l'année suivante deviendront des ROUTIERS: on ne pouvait pas en effet garder tous les garçons de 17 ans dans le mouvement sans leur donner un but correspondant à leur âge, aussi B. P. leur propose-t-il une activité précise, le SERVICE, service envers soi-même (choix d'une carrière, santé, travail professionnel contribuant au bien-être du pays), service envers le mouvement (préparation aux responsabilités de chef), service envers la communauté (devenir de bons citoyens de leur pays).

En 1919, le besoin de chefs de mieux en mieux préparés se fait sentir :«Nous ne voulons pas être envahis, dit B. P. par des jeunes gens complètement ignorants de ce qu'on attend d'eux». Le premier camp pour la formation de chefs a lieu près de Londres, à Pâques 1919, dans le Parc de Gilwell (actuellement centre international d'entraînement pour chefs scouts). Ces courses se sont peu à peu organisés dans d'autres pays et ont pour mission de maintenir l'inspiration initiale quelles que soient les applications qu'on fera du scoutisme.

C'est enfin la création des «Eclaireurs malgré tout» (Eclaireurs infirmes), les associations d'«Ancien éclaireurs»!...
Autour de la terre, la ronde de tous les éclaireurs continue son œuvre de service dans la joie et la bonne volonté, car le scoutisme a toujours son mot à dire dans la mesure où il reste fidèle à sa mission qui est de former au service du pays et du monde entier des «hommes de bonne volonté».

Comme le dit Pierre Bovet dans l'avant-propos de sa traduction du livre «Eclaireurs»... «plus on étudie le scoutisme, plus on doit reconnaître en Baden-Powell un merveilleux connaisseur de l'âme juvénile et dans son programme d'éducation civique quelque chose de génial».